

Marie-Laure

Samedi 8 Décembre

UN APPARTEMENT

Journal

26 mars :

Bon, c'est un homme. Plutôt jeune, bronzé, je dirais la petite quarantaine. Il est seul mais il en a des bagages ! Des malles, des tableaux, des cornes de zébu ! Ma parole, c'est un explorateur !

3 avril :

Il s'appelle Basile et il rentre d'un tour du monde. C'est un navigateur, baroudeur, il a fait tous les métiers. Je le sais parce qu'il a reçu des copains hier soir. Ils se sont assis sur des cartons et lui sur un pouf racontait ses aventures en manipulant un bâton de pluie. Il paraît que ça sert à donner la parole. Mais comme il le garde tout le temps, il est le seul à discourir et à la fin, on s'endort.

12 avril :

Tout est encore dans les cartons. Mon joli séjour est plein, Basile a du mal à passer entre les statues africaines et les tam tams. Les trois quarts du temps, il dort.

3 mai :

J'étouffe. Basile n'ouvre jamais les fenêtres, ne fait aucun ménage, il passe son temps au téléphone. J'ai cru comprendre qu'il travaille dans l'import-export d'objets d'arts. Apparemment, il y en a plein les cartons et d'après les chiffres que j'entends, en dollards ou en euros, il y en a pour une petite fortune !

26 mai :

Deux cartons sont partis : des gars très chics sont venus les chercher moyennant des sommes faramineuses. Je n'ai pas retenu combien, trop de zéros !

27 mai :

Basile est un drôle de gars : il ne mange jamais là, la cuisine est impeccable. Bon quand même il se douche souvent et la salle de bains reste bien propre et bien rangée. Mais qu'est-ce qu'il dort ! Il se serait bien fait piquer par une mouche tsé tsé ou une bestiole du genre. En tous cas, il dort tout seul ! Pourtant il est plutôt beau gosse...

28 mai :

Quelle journée ! A 13 heures, Basile était absent, c'est l'heure où il mange. J'ai entendu un cliquetis dans la porte d'entrée, puis plus rien... Dix minutes plus tard, la porte s'est ouverte sur trois malabars. Sans une hésitation, ils ont saisi des cartons et deux statues. Je les ai entendus descendre l'escalier, claquer la porte en bas, et puis plus rien. Le silence...

Jusqu'au retour de Basile. Cet étourdi a d'abord fait trois grands pas en se dirigeant tout droit vers les toilettes. Puis, stoppé dans son élan, il a exécuté un demi-tour précipité : butant sur ma petite marche, il a atterri en vol plané sur le parquet du séjour, réalisant une glissade spectaculaire jusqu'au pied du radiateur. Mêm s'il semble désespéré assis sur son pouf, il s'en tire avec plus de peur que de mal ! Une chance que les cartons et les statues aient libéré la place un peu plus tôt !